

Le monde des études juives dans la communauté séfarade de Montréal au travers de ses lieux d'études et sa production littéraire

La Communauté séfarade, à date, majoritairement francophone représente à peu près un tiers de la communauté juive de Montréal. Elle est implantée au Québec, dans sa composante principalement marocaine depuis plus de cinquante ans. A l'horizon, de sa troisième génération, maintenant présente ici, nous tenterons dans cette communication de comprendre son évolution religieuse notamment au travers du monde informel des études juives pour adultes et de sa production littéraire dans le domaine de la pensée et de la culture religieuses juives.

Nous présenterons, dans un premier temps, les problématiques qui caractérisent cette évolution telles que le souci de la transmission d'une culture séfarade et la pérennité d'un monde dit traditionaliste, l'ultra-orthodoxisation de certaines de ses composantes tant au travers du milieu hassidique (loubavich, braslav) que lithuanien, l'influence du parti séfarade israélien Shass ou de ses dissidents comme le rabbin Haim Amsellem sur cette communauté, la difficulté de l'émergence d'un pluralisme religieux, etc. Notre analyse de la troisième communauté séfarade au monde après celle d'Israël et de la France, s'insèrera dans celle plus générale de l'évolution religieuse de ces communautés.

Nous brosserons dans un deuxième temps, un tableau des lieux d'études pour adultes (*beth hamidrach, kollelim*, cours dans les congrégations, lieux d'étude autre comme Aleph, le centre d'études juives contemporaines de la Communauté Sépharade Unifiée du Québec). Leur nombre, localisation, thèmes et méthodes d'études, leaders qui les animent, public qui les fréquente, etc. Et nous essayerons d'évaluer les spécificités de ces lieux d'études : y-a-t-il une méthode d'étude juive séfarade ? Si oui, ces institutions en usent-ils ? Font-ils plus spécifiquement référence à des auteurs séfarades (commentateurs, décideurs de la loi juive, rabbins) d'autrefois ou d'aujourd'hui en matière d'étude, de loi et de kabbale ? Nous tenterons de voir si ces lieux d'études entretiennent un rapport particulier avec des us et coutumes séfarades (*piyoutim, selihot*, pèlerinages sur la tombe de saints, etc.).

Pour ce faire, notre étude s'appuiera sur des interviews des leaders religieux de la communauté juive de Montréal mais aussi sur l'analyse de la production littéraire d'auteurs séfarades vivant ou ayant vécu à Montréal. Il sera ainsi questions des ouvrages, principalement en français, des rabbins et auteurs énoncés ci-dessous par ordre alphabétique (liste non exhaustive) : Yehouda Abitan, Ronen Abitbol, Raphaël Affilalo, Elie Azoulay David Bensoussan, Mordechay Chriqui, Samuel Mellul, Haim Moryoussef, David Sabah, Dina Sabah, Perla Serfaty Garzon etc.

Nous conclurons cette communication par l'évaluation et l'influence de ces études et écrits sur la sphère de la culture québécoise ainsi que sur le monde des études juives au Canada.

Sonia Sarah Lipsyc, sociologue, directrice de Aleph centre d'études juives contemporaines au sein de la Communauté Sépharade Unifiée du Québec.

Chercheure associée à l'Institut canadien d'études juives de Concordia.

Ma recherche sur ce thème a commencé, il y a deux ans.

A date, j'ai donné deux communications sur ce sujet :

- **Février 2014 dans le cadre du groupe de recherches de l'Institut canadien d'études juives de Concordia (Montréal)**
- **Juin 2015 dans le cadre du Congrès de l'Association des Etudes Juives Canadiennes (Ottawa)**